



Guadeloupe

# CHASSE autour des "BWA FLOTE"



Volée furtive d'une daurade coryphène à proximité du DCP.

**A** l'aube du premier jour, après l'ultime vérification de nos fusils Alexander, nous voguons plein Nord vers le large et le grand bleu. Les DCP que nous recherchons sont à 35 milles de la Désirade. La mer formée limite notre visibilité à quelques centaines de mètres. Après une heure de mer, alors que nous scrutons l'horizon, Vincent signale une embarcation. Elle décrit des cercles autour d'un objet flottant sur lequel le pilote a pris soin de fixer une bouée afin de ne pas le perdre de vue. La règle en mer est de ne pas s'approcher d'un DCP pêché par son propriétaire. Et il n'est pas rare qu'une volée de plombs accueille un contrevenant à cette règle. Dans notre cas, sur un "bwa flote", nous serons seulement tolérés et à quelque distance. Un premier passage permet d'accrocher

à la traîne une coryphène qui jaillit hors de l'eau. C'est le signal. Pendant que Vincent l'amène lentement au bateau, nous palmions à sa rencontre pour tenter d'intercepter ses congénères. Selon toute vraisemblance, elle doit être accompagnée d'au moins un partenaire. La coryphène est un poisson grégaire. En jouant sur cet instinct, il est possible d'en capturer quelques-unes si on garde la première au fil. Le fil cisaille la surface. Le poisson tourne autour du bateau à toute vitesse. Un rideau de petites bulles nous signale sa trace.

## Peintures de guerre

Les daurades apparaissent. Le leader, un gros mâle stressé par l'hameçon, est paré de ses peintures de guerre : jaune d'or, bleu et vert électriques. Les coryphènes ont cette particularité de changer de couleur selon leur état d'excitation : bleu/vert au repos, le poisson devient jaune fluo une fois piqué ou hameçonné ou encore strié de gris et noir lorsqu'il est en chasse. Dans ces conditions, le reste du groupe est moins contrasté, dans les tons bleus avec un liseré bleu qui souligne la caudale. Deux autres mâles bossus tournoient nerveusement, crête dorsale hérissée. Les poissons sont 10 m devant

nous, juste sous la surface. Le clapot et la distance nous empêchent d'ajuster. Il faut s'approcher, mais comment faire avec des fusés qui foient des pointes à 60 km/h ? Au bout de son fil, le "leader" place un démarriage qui l'éloigne d'avantage de notre escouade. Essayer au moins de rester en contact visuel et parier sur une volte-face des poissons. Une vague cause. Ecume, plus rien. Je sors la tête pour repérer Vincent, toujours en ligne. D'un geste, il indique la direction : derrière nous ! Le fil siffle et déchire la surface. Les bulles, suivre les bulles. Les revoilà, à 4 m. Trop près ! Elles bougent trop vite. Eric et moi sondons à -3 m. Les silhouettes bleutéées dansent dans le soleil. De bas en haut, à contre-jour, le tir est délicat. Deux missiles quittent simultanément leur pas de tir. Les Alexander crachent une gerbe de bulles tant les flèches civitent. Tirs dans le bleu !

Enervées, les coryphènes se dispersent et disparaissent. Il nous faut recharger aussi rapidement que possible, mais les cinq sandows de l'Alexander réclament davantage de timing que de précipitation. Fred, équipé lui d'un Ujvari de 140, tente de retrouver le groupe des échappés. Les coryphènes ont plongé. La coryphène hameçonnée a choisi de se battre dans le bleu, contrairement à l'habitude de cette espèce. Ses congénères l'y ont suivie. Apercevant le gros mâle, Fred l'ajuste à la coslée. Très excité, le poisson déploie la harpe bleue de sa dorsale et, d'une lumineuse ruade, s'éloigne un peu. A force de contorsions, il se décroche. Fred, d'instinct, lâche le fer et crucifie définitivement le poisson. Malheureusement, ces péripéties nous privent pour un long moment de la présence électrisante de

*Très à l'écart du plateau qui porte l'archipel de la Guadeloupe, la chasse au-dessus des grands fonds océaniques est encore praticable, à condition de trouver les épaves qui dérivent au gré des vents ou de connaître la position des DCP. Alors, toutes les rencontres sont possibles.*



# Fusils Alexander

## La Rolls de l'arbalète

Après des années de mise au point, Steve Alexander a fourni la réponse la plus aboutie aux exigences de puissance, précision, robustesse et maniabilité des arbalètes adaptées à la chasse des grands pélagiques : du Kelp Compétition de 116 cm, de portée effective de 3,5 m, au Tuna gun de 176 cm de canon équipé

en quintuple sandows et flèche de 10 mm, pour une portée effective de 8 m, la gamme offre au chasseur en quête de sensations fortes des armes à la hauteur de ses ambitions. Stars incontestées, le Tuna 176 cm et le Blue Water Gun 165 cm peuvent rivaliser en efficacité avec un Pelletier tant leur réalisation est rigoureuse. Incontestable-

ment, les Alexander sont la Rolls du fusil sous-marin. Un unique essai à converti plus d'un amateur de pêche classique à la passion pour la chasse dans le bleu. Il en coûte cependant de 5.000 F à environ 10.000 F, et 2 à 5 mois d'attente pour s'offrir un air d'invincibilité face à ce que l'Océan réserve à l'audacieux.

## Fiche technique

■ **Le canon** est en teck. Guidage intégral sur toute la longueur, qui permet un tir d'une précision prodigieuse dans toutes les positions. Le fit est alourdi d'ailettes latérales plombées qui équilibrent l'ensemble et limitent le recul (avec cinq sandows, la poussée est de 250 kg !).

■ **Les flèches**, contrairement aux tahitiennes classiques, présentent des encoches à obus saillantes, soudées comme de petites crêtes à l'arrière de la flèche. Elles autorisent le guidage total de la flèche dans une gorge fermée aux 4/5e. Avantage : le positionnement parfait du talon dans le mécanisme.

■ **Pas d'ardillon, mais une tête détachable** et basculante de 10 à 15 cm, retenue à la flèche par un câble de 20 cm et monté sur coulisseau. Le système présente deux avantages : la flèche ne travaille pas dans le corps du poisson et ne risque pas de s'y tordre ; l'ardillon (constitué par la tête détachable de 15 cm) est quasi impossible à arracher et en tout cas incassable.

■ **Les sandows**, de 95 cm, sont au nombre de 2 à 7 selon les modèles et la puissance désirée.

■ **Les options** : une ligne de retenue élastique (bungee) et une bouée sont indispensables car il est dangereux de garder le contact avec un poisson fléché qui dépasse les 100 kg. Malheur au chasseur pris dans une boucle de son fil de moulinet. Au contraire, une ligne élastique flottante de 30 m et de gros diamètre, reliant directement la flèche à la bouée, permet de garder un contact visuel avec le poisson et surtout de le fatiguer très vite sans risque de le déchirer. Ainsi, il est facile de le doubler et d'assurer sa prise, qu'il s'agisse d'un thon de 80 kg ou d'une liche de 35 kg tirée à 10 m de distance (du haut vers le bas toutefois).



Descente dans le bleu, armé des redoutables fusils Alexander et de leurs multiples paires de sandows.



En attendant d'être à nouveau prêts, les chasseurs se passent en apnée de surface dans le DCP.

ces magnifiques poissons. Nous remontons sur la saintoise avec l'espoir de retourner sur le bois flottant. Las ! Notre corrida à la dérive nous a éloignés de notre repère, qui n'est plus visible. Cap est remis vers les DCP au GPS.

## La technique du calamar

Le DCP est d'abord une présence rassurante. A l'avant des bouées qui le signalent, la corde épaisse s'enfoncé vers l'abîme et ordonne, selon son axe, l'univers vide et bleu dans lequel nous évoluons. Mais cet ombilic indique aux pélagiques la route à suivre pour nous rejoindre et nous combattre. Tout peut arriver. En assurant une présence permanente à 20 m, on multiplie les chances d'intercepter un curieux de passage, ainsi que de se porter assistance au cas où. La technique ne tarde pas à payer. Les premiers "colas bâtards" nous frôlent de leur trajectoire rapide. Ils arrivent toujours du fond en suivant le "fil d'Ariane". Une inquiétude habite leur regard, aussitôt justifiée par le traitement que leur inflige Vincent : ces poissons manquaient de fer !

Les détenteurs de nos sandows mettent la faune alentour en émoi. Par la surface, l'avant-garde furtive des wahoos nous inspecte. Je suis en accroche-radar sur un pépère de 15 kg qui musarde. Je tente une interception. Pas facile : un frémissement du poisson annule mes 10 m de coulée. Avec les wahoos, il faut attendre. Eux seuls décident du moment de l'exécution de la sentence. Je rejoins mes partenaires accrochés en grappe sur la corde du DCP et prends mon tour dans la file d'attente : réflexion, ventilation, préparation. En limite de visibilité, les wahoos nous surveillent, intrigués sans doute par cette concrétion humaine fixée à la corde. Leur cercles se resserrent. Souvent, ils se calent derrière nous. Les torpilles du grand bleu ont l'instinct du combat. Nous aussi ! Lorsqu'arrive mon tour de plonger, je décide d'appliquer la technique du calamar : plonger vers le fond et tirer simultanément vers la surface.

Canard, coulée verticale, je m'immobilise à 10 m, tête en bas. Les wahoos m'embolent la palme. Je leur présente mes palmes alors que je parais m'enfoncer dans le bleu en m'éloignant d'eux. Peu à peu, je laisse



Un wahoo de 27 kg. Au deuxième plan, le «bungee» (ligne élastique) qui a permis de fatiguer le poisson.

le fusil se placer le long de mon corps. Trois mètres derrière moi, caché par ma palme qui encombre ma ligne de tir, j'aperçois le plus intrigué de ces messieurs. Je presse la détente. Le dard de métal transperce le poisson en plein corps. Avant d'avoir senti l'impact, le wahoo est sur le fil. Il place un démarrage qui étire le bungee. Quelques secondes de surf et la bouée de surface, directement

reliée à la flèche, s'immobilise. L'élasticité de mon bungee a épuisé et étouffé le poisson. Il remonte inanimé à la surface. Peu friands de nouveauté, les autres wahoos du groupe se retirent prudemment... pour laisser la place à un nuage de balistes noirs qui, telle une volée d'éclairs, envahit notre rambare de filets et de bouées qui ondulent dans le courant. Enhanlis par leur nombre, ils n'hésitent pas à

nous disputer les poissons fléchés que nous tardons à remonter dans le bateau et plusieurs fois, nos gants font les frais de leur appétit féroce. Par quatre fois, les colas bâtards paient de leur vie notre stratégie de pêche. Deux heures de faction attentive nous assurent la nourriture pour plusieurs jours. Le soleil atteint maintenant son zénith, les poissons se raréfient. Nous décidons de rejoindre un autre DCP, à 8 milles de là.

## Piège en haute mer

En chemin, nous retrouvons le bois flottant perdu quelques heures plus tôt. Cette fois, nous sommes seuls. Presque. Les reflets noirs d'une frégate qui tourne répondent aux éclairs des coryphènes qui vont et viennent sous la surface. La présence de ces nombreuses daurades trouve immédiatement son explication : une grosse tortue

Ci-dessous, Vincent essaie de libérer une tortue caouanne prisonnière du bois flottant.



La souffrance a été longue : la tortue est couverte de mousse.

## Glossaire

■ **Isa** flote) appellation créole du bois flottant, soit tout objet dérivant au gré des vents et des courants. Il s'agit le plus souvent d'une branche d'arbre, de madriers, de vestiges de DCP, d'aile d'avion parfois !

■ **DCP** dispositif concentrateur de poisson. Corps-mort mouillé par grand fond, sur le câble duquel le pêcheur accroche des pièces de filets. Par le double effet du thymotaxisme (propension des organismes vivants à s'approcher d'un élément bizarre ou étranger

à leur environnement) et de l'agrégation de formes de vie primitives sur le câble et dans les mailles des filets, le DCP attire et fixe autour de lui la faune pélagique.

■ **Bungee** ligne élastique de haute résistance qui relie la flèche du fusil à la bouée. Ce montage permet de chasser sans risque de casse les gros pélagiques et de les fatiguer par l'effet d'accordéon du sandow et de la bouée qui réagissent à la traction du poisson.



## A la rencontre d'un passionné

**En Guadeloupe, notre collaborateur Eric Clua a rencontré Philippe Garnier et pêché avec lui. A 36 ans, cet ancien athlète de haut niveau s'est passionné sur le tard pour la chasse sous-marine...**

**P**hilippe, rien ne te prédestinait à devenir à 36 ans un chasseur passionné au point de sortir presque tous les jours de l'année... Peux-tu nous résumer ton itinéraire ?

Je ne connaissais que très mal la mer par mes origines parisiennes. J'ai un passé sportif solide mais en athlétisme, donc rien à voir avec l'eau. J'ai passé 15 ans à l'INSEP à Paris, dont 8 ans en tant que sportif de haut niveau puisque j'étais membre de l'équi-

pe de France du 400 Mètres Haies. J'ai découvert l'apnée et la chasse il y a à peine 6 ans lors de mon arrivée en Guadeloupe, et je n'ai un bateau que depuis deux ans...

**Tu dis avoir trouvé ton équilibre avec la chasse. Qu'entends-tu par-là ?**  
Après mon séjour à l'INSEP, j'étais patron d'une petite PME qui vendait des téléphone-fax, avec 5 personnes sous ma responsabilité. Je faisais du fric mais la vie que je menais ne me

satisfaisait pas. J'ai tout plaqué et suis venu en Guadeloupe avec ma femme pour refaire ma vie. Mon goût du sport m'a conduit à essayer la chasse et j'ai tout de suite accroché. Depuis, je ne peux plus m'en passer !

**Ancien sportif de haut niveau, Philippe est à l'aise jusqu'à 40 m et adepte du poids constant.**



**Je t'ai vu évoluer avec facilité entre 30 et 35 m : c'est l'entraînement au 400 Mètres Haies ?**  
Sans doute. Les différents sports ont des spécificités en terme de

qualités physiques mais le développement de la cage thoracique, la VO2 max etc., restent primordiaux à la base et j'hérite de mes années d'entraînement à l'athlétisme. Ceci étant, la profondeur, ça se gagne petit à petit, ça n'est pas qu'un problème physique, il faut de l'accoutumance.

**C'est comme pour le poisson ?**  
Exactement. La profondeur ne fait pas tout. En fait je n'ai dû fournir que peu d'efforts pour l'apnée. J'ai pu me concentrer sur l'apprentissage du milieu, la connaissance du poisson : tout ce qui fait la différence entre un chasseur intuitif et efficace et un chasseur profond qui ne sent pas et ne prend pas le poisson.

**En parlant de poisson, quelles sont tes cibles préférées ?**  
Le "Colas bitard" (*Elogatis bipinnulata*). C'est un poisson pélagique très farouche et difficile à approcher. Il faut faire des coulées très discrètes et maîtriser les tirs lointains dans le bleu. J'en ai pris un de 9,2 kg, et cette prise

vaut beaucoup d'autres poissons de plusieurs dizaines de kilos, crois-moi ! Mais mon mode de pêche préféré reste l'agachon, en particulier sur les pagres.

**Quels sont tes autres records ?**  
J'ai pris un requin tigre de 146 kg à la Désirade, et ça a été un sacré rodéo ! Mon plus gros thazard faisait 17 kg, sur le banc des Vaisseaux, entre la Guadeloupe et Marie-Galante. Ah oui, il a aussi eu une pastenague de 120 kg, mais là j'aurais mieux fait de m'abstenir : je me suis fait piquer pour la deuxième fois de ma vie par une raie et j'ai frôlé le choc anaphylactique en pleine mer, c'était moins une.

**Tu chasses seul. Ne penses-tu pas que sur le plan de la sécurité et de l'apprentissage mutuel, tu progresseras beaucoup plus vite à deux ?**  
C'est possible. Mais je n'ai pas trouvé le bon partenaire pour l'instant. Quant à sortir avec un gars en qui je n'ai pas confiance, ça me complique la vie plus qu'autre chose. Donc je préfère sortir seul, même si parfois je pense à l'intérêt d'un partenaire quand je dois remonter l'ancre 10 fois dans le même après-midi.

**Tu fais 5'30 en apnée statique, ça t'est arrivé de descendre à 43 mètres pour aller chercher un thazard, tu as indéniablement le sens du poisson : n'es-tu pas tenté par la compétition ?**  
Un peu oui, a foriori en tant qu'ancien compétiteur. Mais la compétition telle qu'elle est conçue actuellement ne m'attire pas outre mesure. Je verrais plus des épreuves ouvertes, sans devoir passer par des qualifications rebarbatives, et surtout une compétition sans repêchage préalable et qui tiendrait compte de la diversité et de la difficulté des prises. Ce type d'épreuves sacrerait des chasseurs complets, physiques et intuitifs. Sur une épreuve ouverte, je ne craindrais personne, ici en Guadeloupe !

**Ce sera peut-être pour bientôt ?**  
Pourquoi pas... Pour l'instant, je vais continuer à prendre du plaisir par ici et si possible à le faire partager à des chasseurs métropolitains qui aimeraient découvrir les fonds et la faune caraïbe.

**Propos recueillis par Eric Clua**

caouanne est empiétrée dans un filet qui dérive, emmêlé à une bouée et un madrier. Sa carapace mousseuse témoigne d'une agonie déjà longue. Sous le bois, une vieille-bois de 5 kg paresse, comme sous son parasol, allongée sur le flanc. Sensibles à la détresse de la tortue quasi asphyxiée, des poissons en tout genre attendent la soupe ! Sérioles, colas bitards, petits barracudas par intermittence, inévitables balistes en livrée de croque-morts, coryphènes, et un groupe de wahos agitent le bouillon.

Scoudain, le vide. L'oasis de vie est changée en désert, seule notre vieille-bois hésite à quitter son madrier préféré. Un requin patrouille. Plus curieux qu'agressif. C'est un gris de 2 m, bizarrement solitaire. Il s'est matérialisé, téléporté parmi nous par la magie de sa nage et de son probable appétit. Pourtant, après trois petits tours, il disparaît comme il était venu : imperceptiblement. Nous resserons les rangs.

Il est temps de sauver la tortue. Vincent tente de la libérer avec sa daque, mais la pauvre bête, qui se méprend sur ses intentions, se débat de plus belle et complique la tâche. Les wahos, curieux invétérés, croissent si près que nous essayons de les toucher de la main. Un quart d'heure d'efforts plus tard, la tortue reprend une longue goulée d'air et plonge pour disparaître dans le bleu. Sifflé fait, la chasse reprend ses droits. Les poissons le comprennent vite. Ils se font plus fuyants, supposant trop inconsistante notre compassion envers les créatures marines. Au final, après quelques agachons d'araignée suspendue à son fil dans le bleu, une coryphène de 8 kg et un wahoo de 9 kg compléteront le tableau de chasse avant que nous ne reprenions notre chemin vers un autre DCP.

**Spectacle sous-marin**

C'est l'heure de pointe ! Pas pour le trafic, pour le bruit ! Un groupe de baleines qui passe à proximité assourdit de ses chants "notre" DCP. Conséquence (?), il ne reste par ici que quelques alevins, les naeres accrochées au câble du DCP et le krill.

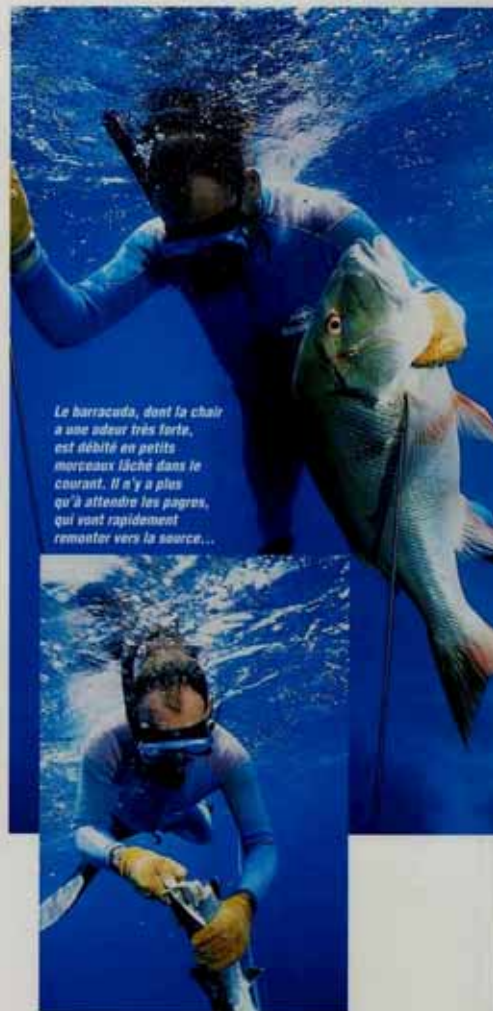
C'est le moment d'en profiter pour éprouver notre mental. Nous enchaînons les descentes dans le bleu, plus ou moins loin du câble, jusqu'à 25/28 m. Agachon d'une vingtaine de secondes et remontée sous la sur-

veillance attentive du chasseur resté en surface. Le fusil coulé et retenu par une petite bouée à -20 m nous sert de repère de profondeur.

Invariablement, la question que l'on se pose avant chaque apnée est de savoir si l'on sera le premier au fusil, ou si avant nous quelque créature sortie du bleu l'aura rejoint. Plonger chacun à son tour permet de s'habituer à l'exercice. Pourtant, arrivé en bas, je suis à chaque fois envahi par une étrange sensation de

nudité et de vulnérabilité. Je m'accroche à la présence rassurante des rais de lumière qui fouillent les abysses.

Enfin, un groupe de "ctic" (petites coryphènes) vient nous rendre visite. Elles passent et virevoltent à toute allure. Trop petites pour être chassées : la plus grosse n'excède pas le kilo. Nous profitons du son et lumière que nous offre encore une fois la nature. Levant la tête hors de l'eau, Vincent interprète les tournements appliqués d'une

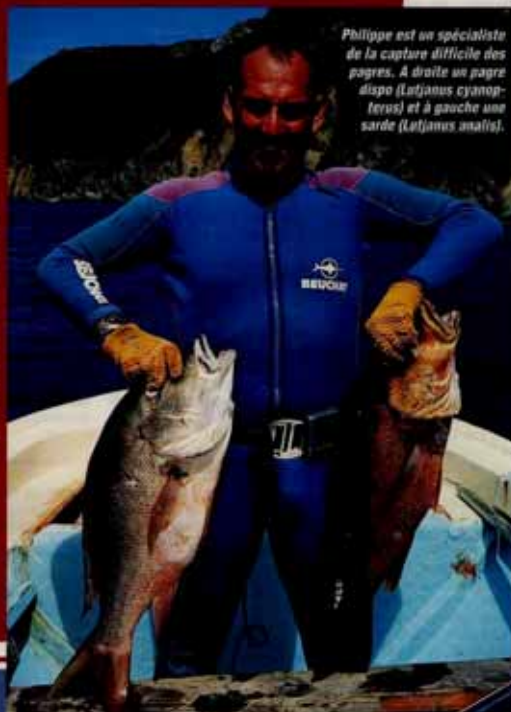


*Le barracuda, dont la chair a une odeur très forte, est sébile et petits morceaux lâchés dans le courant. Il n'y a plus qu'à attendre les pagres, qui vont rapidement remonter vers la source...*

## PARTEZ PÊCHER AVEC PHILIPPE...

**S**i vous partez, seul ou en famille, en Guadeloupe et si vous désirez vous trotter aux fonds et à la faune caraïbe, n'hésitez pas à contacter Philippe. Quel que soit votre niveau, Philippe saura vous emmener à l'endroit qui convient, et vous profitera de tout son savoir-faire. Vous embarquerez sur une "saintoise" de 6,50 m, équipée d'un moteur de 150 ch et très adaptée à la pratique de la chasse sur la zone (Desirade, Marie-Galante, Banc des Vaisseaux, Pointe des Châteaux, etc.) Les sorties s'organisent à la journée et à la carte, en fonction de la météo et de votre niveau. Le service peut être complet puisque Philippe loue un appartement très spacieux de 120 m<sup>2</sup> attenant à sa résidence (2 grandes chambres + cuisine équipée + salle de bain + salon ouvert), idéal pour 2 couples avec ou sans enfants. Prix de la location : 2.500 F / semaine. Les sorties de chasse se payent à la journée avec un tarif forfaitaire dégressif en fonction du nombre de chasseur (4 maximum) : 500 F pour une personne + 300 F par personne supplémentaire. Vous en aurez pour votre argent, sachant que Philippe passe entre 8 et 10 heures en mer par sortie !

Philippe Garnier, Richeplaine,  
97180 Sainte-Anne, Guadeloupe,  
tel/fax 00-590-85-51-82,  
E-mail : adaintport@wanadoo.fr



*Philippe est un spécialiste de la capture difficile des pagres. A droite un pagre disco (*Latjanus cynogeryus*) et à gauche une sarde (*Latjanus analis*).*





Le capitaine, cousin de la vieille des côtes bretonnes, est un poisson qui ne grossit guère (10 kg maximum) mais dont la chair est sublime !

*Il faut remonter le courant pour plonger et rencontrer le câble du DCP aux environs de 20 m.*

frégate autour de notre spot comme le signal de la présence d'un marlin. Il est sûr que le marlin maraude aux alentours. Nous nous disposons en épines d'oursin autour de la bouée principale du DCP. D'où qu'il vienne, on le verra. L'affût dure de longues minutes. A chaque passage de

la frégate, nous redoublons d'attention pour percer la frontière bleue. Il est derrière chaque variation de lumière, chaque changement de couleur de l'eau. Pourtant, un compagnon plus inattendu vient couler nos espoirs de piquer un seigneur des mers : après trois heures d'immobilité anxieuse dans le

bleu, nous sommes pagnés par le froid malgré les 27 °C de l'eau du grand cul de sac marin. Il est 17 heures, la lumière tombe ; il faut rentrer. Le marlin de nos rêves peut régner sans crainte, nous sommes seulement ... presque prêts.

**Reportage**  
**François Grosvalet**